

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2402. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

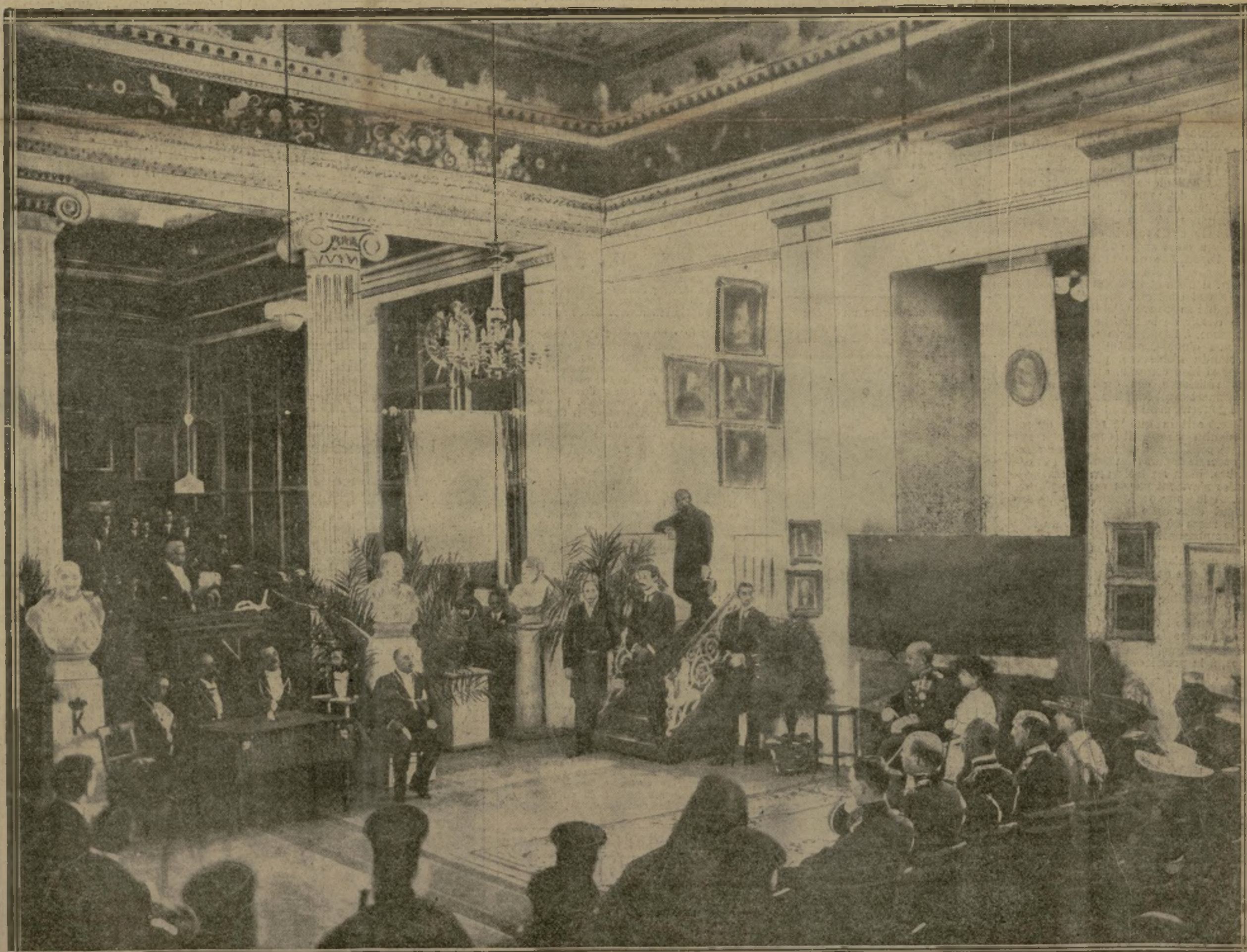
Mercredi  
13  
JUIN  
1917

REDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-83  
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

## CONSTANTIN I<sup>er</sup> ABDIQUE EN FAVEUR DE SON SECOND FILS



EN FAMILLE : LE PETIT DÉJEUNER DU MATIN DE LA FAMILLE ROYALE DE GRÈCE AU PALAIS D'ATHÈNES



EN APPARAT : LA FAMILLE ROYALE ASSISTANT, LE 7 AVRIL DERNIER, A L'INAUGURATION D'UN BUSTE DU ROI, A L'UNIVERSITÉ D'ATHÈNES  
La nouvelle est officielle : le roi de Grèce a abdiqué. La première photo a été prise en décembre 1913. On y voit, de gauche à droite, la princesse Irène, le diadoque Georges, la reine Sophie tenant la princesse Catherine, le roi, la princesse Hélène, le prince Alexandre — roi aujourd'hui — et le jeune prince Paul. Sur la seconde on voit — à côté de la reine Sophie — le roi (X) assistant à l'inauguration de son propre buste, le 7 avril dernier, à l'Université d'Athènes. A droite, la princesse Hélène et les membres de la famille royale.







# L'OFFENSIVE ITALIENNE SUR LE TRENTIN

Les Anglais ont progressé à l'est de Messines et sur les deux rives de la Souchez

Une nouvelle progression des troupes britanniques, à l'est de Messines, sur un front de trois kilomètres, et la prise du hameau de Gapaard, sur la route d'Ypres à Warneton, plusieurs coups de main exécutés avec succès contre Armentières et La Bassée, de notre côté une lutte d'artillerie assez vive vers le plateau de Californie et au sud-est de Nanroy, tels sont, sur le front occidental, les événements de la journée. Pas plus que la veille, les Allemands n'ont tenté de réaction de quelque importance au sud d'Ypres, malgré les nouveaux progrès que nos alliés y ont accomplis vers l'aile droite de leur front d'attaque.

Pendant ce répit, dont nous avons dit hier la signification toute favorable pour nous, une nouvelle offensive a commencé sur le front italien. Le point d'attaque a été choisi cette fois au sud-est du Trentin, dans la chaîne de montagnes qui bordent le plateau d'Asiago, entre la Brenta et la vallée de l'Asio. Après s'être avancés de ce côté assez loin en territoire ennemi, nos alliés avaient été ramenés, en juin dernier, un peu en deçà de leur frontière. Ils viennent de repasser le recul en s'emparant de presque tout le massif du mont Ortigara, au sud de la Brenta. En cette région montagneuse, il ne peut être question d'établir des lignes de défense continues : on occupe des passes et les sommets qui les commandent. La densité des troupes est donc relativement faible. Le chiffre des prisonniers doit être estimé en proportion.

Les opérations qui s'engagent vers le Trentin n'impliquent en aucune façon que le commandement italien, après avoir attaqué sur le Carso, ait changé d'intention. Tout au contraire elles se rattachent à un plan d'ensemble dont l'exécution suit exactement la conception.

Ainsi, sur tous les fronts, l'ennemi est réduit à faire face à nos offensives, ou à les attendre, ce qui est une situation plus désavantageuse encore.

Jean VILLARS.

## Une explosion... à propos du gaz

Les nouvelles décisions de M. Viollette ont fait hier, à la Chambre, l'objet de nombreux commentaires.

La question du gaz était, hier, à l'ordre du jour dans les couloirs du Palais-Bourbon, où les dernières décisions de M. Maurice Viollette ont été diversement commentées.

Les députés de Paris manifestaient leur surprise. Ils s'étonnaient surtout que des mesures de cette gravité aient pu être décidées autrement qu'après entente avec les élus des populations intéressées. Les représentants des grandes villes se réservaient, attendant de connaître les dérogations annoncées.

La question sera d'ailleurs portée demain à la tribune de la Chambre par M. Emile Constant, député de Bazas (Gironde), qui a adressé à ce sujet au président du Conseil la lettre suivante :

Monsieur le président du Conseil,  
Un décret — proche parent des décrets-lois dont un rapport de M. Viollette a proclamé la faillite — nous a appris, hier matin, que l'usage du gaz nous serait interdit pendant treize heures par jour.  
Gros émoi à Paris, dont le conseil municipal s'est fait, hier soir, l'écho !

Comme la mesure est indéfendable, elle a été aussitôt rapportée pour la capitale et soumise à des dérogations pour la province. Qu'est-ce à dire ?

Le décret de M. Viollette portant également les signatures de M. Desjardins et du Président de la République, l'opinion publique a le droit de se demander si ce ne sont pas là des garanties suffisantes contre d'aussi malencontreuses improvisations.

J'aurai donc l'honneur, dès le début de la séance de jeudi, de vous fournir l'occasion de donner au pays les explications indispensables. Veuillez agréer, etc.

De son côté, le groupe des députés de la Seine a adopté à l'unanimité la motion suivante :

Le groupe des députés de la Seine, saisi de la question du gaz,

Considérant que les différents décrets pris par le gouvernement, incluant des mesures qui sont rapportées, des décrets sont connus, reculent une absence de plan d'ensemble de nature à déconcerter l'opinion.

Exprime le regret de voir se continuer une méthode inacceptable avec les nécessités de l'intérêt public.

Cette motion a été aussitôt portée à la connaissance du gouvernement.

### Pour les éprouvés de la guerre

C'est, aujourd'hui le premier jour de vente au Petit Palais : des dessins et tableaux modernes, des porcelaines et faïences seront dispersés — comme on dit — au feu des enchères.

Nous publierons demain la sixième liste des souscriptions à la grande tombola du sapin. Disons seulement que son total de 24.800 francs, ajoutant à celui des listes précédentes, porte le total général au chiffre coquet de 127.200 francs.

### Le recensement aura lieu le 8 juillet

Le Journal officiel publie ce matin que l'ordonnance du 10 juillet prochain le recensement personnel des hommes de seize à soixante ans sera effectué sous les drapeaux.

**EVIAN** SAISON de Mal à Octobre **CACHAT** Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

5 HEURES DU MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

## L'ABDICATION DE CONSTANTIN

C'est en vain que des agitateurs tentèrent de soulever la population d'Athènes

ATHÈNES, 12 juin. — Malgré les efforts des groupements de réserves pour provoquer des désordres, la nouvelle de l'abdication du roi ne paraît avoir créé à Athènes aucune émotion véritable.

Dans la soirée de lundi, deux mille épirotes se groupèrent autour du palais pour faire au roi un départ de leurs corps. Une députation, dirigée par le capitaine de frégate Mavromichalis, alla ensuite lui offrir le dévouement de l'armée et du peuple. Pour toute réponse, le roi leur adressa un appel au calme.

Bientôt, il ne restait autour du palais qu'une foule de badauds venus en famille pour attendre les événements.

Le procureur Livieratos, qui faisait sonner le tocsin et parcourait sans succès les cafés pour stimuler le zèle des manifestants, essaya vainement d'encourager au tumulte la population paisible massée devant le palais.

Dès le début de la nuit, les officiers de l'armée s'étaient déclarés prêts à obéir à l'ordre de calme donné par le roi.

Aucun incident sérieux n'a été pour le moment signalé.

La dépêche suivante, parvenue dans l'après-midi, laisse déjà prévoir la démarche décisive de M. Jonnart :

ATHÈNES, 12 juin. — Dès son arrivée à Athènes, M. Jonnart, haut-commissaire des puissances protectrices, a eu avec M. Zaimis plusieurs entretiens au cours desquels il lui a fait part de l'intention des puissances, de procéder à l'achat des récoltes de Thessalie et d'organiser un contrôle en vue d'assurer

leur répartition équitable entre toutes les provinces grecques. En même temps il lui faisait connaître que les engagements qui se sont succédés depuis 1915 obligeaient les puissances à exiger des garanties plus complètes pour la sécurité de l'armée d'Orient, le rétablissement de la Constitution dans son esprit et sa portée. M. Jonnart a fait appel au patriotisme de M. Zaimis pour que cette œuvre de réconciliation nationale puisse s'opérer pacifiquement.

Il a informé, d'autre part, que des postes militaires alliés allaient être établis pour le contrôle de l'Isthme de Corinthe, et que des forces militaires avaient été mises à sa disposition pour assurer, en cas de besoin, le maintien de l'ordre à Athènes.

A la suite de ces entretiens, le gouvernement grec a fait afficher un communiqué où il était déclaré notamment que les puissances n'avaient aucunement en vue de porter atteinte aux droits de la Grèce, ni à son régime constitutionnel, mais que leur volonté était, au contraire, que la Grèce demeurât forte et indépendante.

L'annonce des mesures projetées par les gouvernements alliés a été accueillie avec calme par la population et aucun incident n'a été signalé dans la journée d'hier, à la suite du débarquement de nos troupes à Corinthe et de l'entrée d'une colonne franco-britannique en Thessalie.

## LE PRÉSIDENT WILSON NOMMÉ DICTATEUR DES VIVRES AUX ÉTATS-UNIS

NEW-YORK, 12 juin. — Le Comité de l'Agriculture de la Chambre a voté par 15 voix contre 3 un bill qui nomme M. Wilson dictateur des produits alimentaires du pays.

Un des principaux pouvoirs conférés au président par ce texte est celui de restreindre ou même prohiber entièrement l'usage des produits alimentaires dans la fabrication des boissons alcooliques ou non alcooliques.

Des précautions sont prévues contre toutes les possibilités de spéculation sur les vivres et pour établir, si besoin est, un règlement des prix-courants.

## DÉCLARATIONS DE M. DATO À LA PRESSE ESPAGNOLE

MADRID, 12 juin. — Dans les premières heures de l'après-midi d'hier, les nouveaux ministres se sont réunis au palais royal et ont prêté serment avec le cérémonial habituel.

À la sortie, M. Dato a fait aux représentants de la presse, la déclaration suivante : « Nous avons remercié le souverain de la confiance qu'il a mise en nous et lui avons exprimé en même temps notre intention de travailler à la solution des grands problèmes nationaux. »

« En ce qui concerne la neutralité, il s'agit d'un problème intéressant, pour le gouvernement, de faire une déclaration quelconque, car l'attitude que nous avons observée pendant un an et demi au gouvernement, et plus tard dans les rangs de l'opposition, est la plus stricte gaité de notre conduite à venir. »

« Le gouvernement se propose d'accorder la plus grande attention aux problèmes relatifs à la défense nationale et aux questions économiques, et il espère pouvoir, avec l'aide de Dieu, assurer à l'Espagne le degré de prospérité qu'elle mérite. Le fait d'avoir confié le portefeuille de la guerre à une des plus hautes personnalités de l'armée signifie que nous donnons au problème militaire toute l'importance qu'il mérite, et cela d'autant plus que le nouveau ministre est assuré du concours du gouvernement tout entier et d'une façon toute particulière et personnelle, de celui du président du Conseil. »

## UN DISCOURS DE M. CLAM MARTINIC AU REICHSRATH

WIEË, 12 juin. — On mande de Vienne : Après la lecture du budget provisoire à la Chambre des députés, le ministre président, comte Clam Martinic, a lu la déclaration gouvernementale.

Il a affirmé que le gouvernement ferait tout pour contribuer de son côté à ce que la session du Reichsrath soit une aide puissante pour la patrie dans cette heure grave et pour le peuple, dans ces temps difficiles, un appui et un réconfort. Il a rappelé les sacrifices indécussables que la terrible et sanglante lutte a exigés. Il a salué la mémoire des milliers de soldats qui ont donné leur vie pour la patrie et il a exprimé la reconnaissance du pays pour ceux qui ont sacrifié leur santé à son service.

« Toutes les larmes qui ont coulé, a-t-il ajouté, et qui coulent encore, n'ont pas coulé en vain. Notre vieille et bien-aimée monarchie est aujourd'hui, après trente-quatre mois de guerre, plus forte que jamais. Notre patrie s'est réveillée de sa léthargie et a mis fin à ses luttes intestines. Nous devons ce réveil et cette force de résistance à notre merveilleuse et glorieuse armée contre laquelle se brisent tous les assauts des ennemis. »

« Le gouvernement adresse un salut chaleureux à tous ceux qui forment dans les tranchées un mur infranchissable ou qui supportent bravement à l'intérieur leurs devoirs, leurs souffrances et leurs privations. »

### Bruits de réorganisation du ministère

WIEË, 12 juin. — Les Dernières Nouvelles de Munich disent que dans les milieux parlementaires viennois le bruit court que le ministère autrichien serait réorganisé sur les bases parlementaires ; le président du Conseil serait remplacé par une autre personnalité. — (Havas.)

## LES PACIFISTES ANGLAIS RENONCENT À PARTIR

LONDRES, 12 juin. — MM. Ramsay MacDonald et Jowett ont renoncé, tout au moins provisoirement, à s'embarquer pour Stockholm.

Tous deux rentreront ce soir à Londres. — (Information.)

## LES BUTS DE GUERRE DES ALLIÉS

La réponse britannique à la Russie

LONDRES, 12 juin. — Voici le texte de la réponse du gouvernement britannique à la proclamation russe concernant les buts de guerre des Alliés, en date du 8 avril 1917 :

Le gouvernement britannique a reçu, le 3 juin, par l'intermédiaire du chargé d'affaires de France, la note par laquelle le gouvernement russe déclare ses buts de guerre.

Dans la proclamation au peuple russe accompagnant la note, il est dit que la libre Russie ne vise ni à dominer les autres peuples ni à leur ravir leur patrimoine national, ni à occuper par la force des territoires étrangers.

Le gouvernement britannique partage cordialement ces sentiments.

Il n'est pas entré dans cette guerre pour faire des conquêtes, et il ne la poursuit pas avec ce dessein. Son but était à l'origine de défendre l'existence du pays et d'imposer le respect des engagements internationaux.

A ces objectifs primitifs s'ajoute aujourd'hui celui de libérer les populations opprimées par la tyrannie étrangère.

En conséquence, le gouvernement britannique se réjouit de tout cœur de voir la libre Russie annoncer son intention de libérer la Pologne gouvernée par l'autocratie russe, mais également celle sous la domination des empires germaniques.

La démocratie britannique accompagne la Russie de tous ses vœux dans cette entreprise.

Nous devons surtout chercher un règlement susceptible de conférer aux peuples la satisfaction et le bonheur et de supprimer toute cause légitime de guerre future.

Le gouvernement britannique se joint de tout son cœur à ses alliés russes pour accepter et approuver les principes exposés par le président Wilson dans son message historique au Congrès des États-Unis.

Telles sont les fins pour lesquelles les peuples britanniques sont en train de combattre.

Tels sont les principes qui guident et guideront leur politique de guerre. Le gouvernement britannique croit que dans leurs lignes générales les accords faits par lui de temps à autre avec ses alliés se conformeront à ces règles.

Toutefois, au cas où le gouvernement russe le désirerait, le gouvernement britannique et ses alliés sont parfaitement disposés à examiner ces accords et, si c'est nécessaire, à les réviser.

### L'opinion de la presse russe

PETROGRAD, 12 juin. — La note de la France et de l'Angleterre répondant à la proclamation des buts de guerre de la Russie a trouvé le meilleur accueil dans toute la presse, sauf dans les organes révolutionnaires extrémistes ou pacifistes.

La Novaya Vremia écrit déjà hier, dans un bref commentaire :

« Il n'y a rien à ajouter à la réponse des Alliés : elle ne contient pas l'ombre des vœux d'expansion que les agents allemands attribuent aux puissances de l'Entente. »

« Elle ajoute encore ce matin : « Nos Alliés se sont prononcés clairement et nettement sur les buts de guerre. Ceux-ci se trouvent être en parfait accord avec les principes de justice et sont partagés par notre nouvel allié les États-Unis. »

Pour sa part, la Gazette de la Bourse estime que « le consentement des Alliés donne satisfaction aux réclamations de notre démocratie. »

Contrairement à cette dernière opinion, les organes qui assurent défendre les intérêts de la démocratie révolutionnaire russe ne continuent pas moins à exprimer le sentiment hostile qu'on leur connaît.

La Novaya Vremia le prévoyait dans ses commentaires.

La réponse des Alliés confirme l'unité parfaite de toutes les démocraties qui luttent contre les prétentions de l'impérialisme allemand. Cette unité n'empêchera pas sous doute la presse germanophile russe à chercher dans la note des Alliés un prétexte à de nouvelles attaques.

Ces attaques partent d'ailleurs d'une déclaration de principe que les journaux maximalistes ont une tendance à développer maintenant et qui représente la continuation de la guerre comme une entreprise impérialiste de la bourgeoisie.

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — DUEL D'ARTILLERIE ASSEZ VIOLENT DANS LA RÉGION DU PLATEAU DE CALIFORNIE ET AU SUD-EST DE CORBENY.

En Champagne, le bombardement de nos positions du Mont-Blond et du Cornillet a été assez vif vers le milieu de la nuit.

Nous avons aisément repoussé, en divers points du front, des reconnaissances allemandes et fait quelques prisonniers.

23 HEURES. — Activité moyenne des deux artilleries sur la plus grande partie du front.

Au cours d'incursions dans les tranchées allemandes, vers la Butte du Mesnil et dans la région de la Haute-Chevauclée, nous avons effectué des destructions nombreuses et ramené une dizaine de prisonniers.

AVIATION. — Un avion allemand a été abattu en Lorraine par nos canons spéciaux ; les deux aviateurs ont été faits prisonniers.

## Front britannique

13 HEURES. — Nos troupes ont exécuté avec succès, la nuit dernière, au nord de Neuve-Chapelle, des raids qui leur ont permis de ramener 13 prisonniers.

Nous avons repoussé des coups de main ennemis au sud de Neuve-Chapelle, à l'est d'Armentières et au nord d'Ypres. L'ennemi a subi de nombreuses pertes et nous avons fait quelques prisonniers.

21 HEURES. — UNE NOUVELLE PROGRESSION A ÉTÉ EFFECTUÉE AUJOURD'HUI, SUR UN FRONT D'ENVIRON 3 KILOMÈTRES, À L'EST ET AU NORD-EST DE MESSINES.

NOUS AVONS OCCUPÉ LE HAMEAU DE GAPAARD. Notre ligne a été aussi légèrement avancée, au début de la matinée, sur les deux rives de la Souchez. 17 prisonniers et 3 mitrailleuses sont restés entre nos mains.

## Front belge

L'artillerie allemande a montré une grande activité, au cours de la journée, au nord-est de Gouzaucourt, au sud et au nord de la Scarpe, ainsi que vers Lens et Ypres.

Nos pilotes, actifs hier, malgré le mauvais temps, ont exécuté beaucoup de bon travail. Un de nos appareils n'est pas rentré.

## Front italien

Hier, dans la soirée, un parti ennemi a attaqué une de nos tranchées avancées au sud de Dixmude. Il a été complètement repoussé au fusil et à la grenade.

Aujourd'hui, actions habituelles d'artillerie particulièrement dans le secteur de Steenstraete-Heissas.

Un de nos avions de chasse a abattu un appareil allemand qui est tombé vers Beerst.

## Front de Macédoine

(11 juin). — Sur la rive droite du Vardar, nous avons repoussé plusieurs coups de main de l'ennemi.

Dans la boucle de la Cerna, lutte d'artillerie au cours de laquelle nous avons incendié une batterie ennemie.

Activité de l'aviation de part et d'autre ; les avions britanniques ont bombardé Petric ; au cours d'un combat aérien, un avion ennemi a dû atterrir.

Les troupes chargées du contrôle des récoltes en Thessalie ont pénétré dans cette province sans difficulté jusque dans la région d'Elassona.

# Ce que l'on dit à l'étranger

## LA GUERRE SOUS-MARINE ET L'OPINION AMÉRICAINE

1. Albany Journal :

Si l'Allemagne pouvait échapper à son créde la guerre sous-marine, elle n'aurait pas permis aux alliés de gagner la victoire.

2. Pittsburgh Gazette Times :

Les Allemands ont fait à peu près ce qu'ils ont voulu pendant quelque temps, accomplissant leur œuvre impitoyable ; ils ont aujourd'hui un moins grand nombre de navires, ce qui veut dire évidemment qu'un plus grand nombre de sous-marins sont coulés ou capturés.

3. Brooklyn Eagle :

La guerre sous-marine sans restrictions entre dans le cinquième mois dans des circonstances qui offrent des causes de satisfaction partout, sauf dans les empires centraux.

4. Montgomery Advertiser :

Le gouvernement allemand ne l'admettra probablement pas, mais il n'en est pas moins vrai qu'après quatre mois de guerre sous-marine l'échec est à ce point incontestable que le peuple allemand commence à le constater.

5. Troy Record :

Avec les jours plus longs et le temps plus favorable, on avait prévu que les sous-marins deviendraient plus redoutables, mais plus les jours allaient et plus le temps est favorable, plus l'efficacité du sous-marin décroît.

6. Atlanta Journal :

La guerre offre encore une tâche gigantesque aux États-Unis et à tous alliés combattant pour la cause de la liberté, mais la périlleuse marine a beaucoup perdu de son importance.

## A LA CHAMBRE

## La séance fut levée faute de ministres...

La Chambre a tenu hier une brève séance.

Après l'adoption d'une proposition de loi de M. Pierre Mussé, tendant à la répression des prêts suspects en matière de pensions et gratifications, à la suppression de l'entente et à la création d'un système régulier d'avance sur pensions et gratifications, on a discuté, en effet, qu'un ministre n'était présent pour assister à la discussion de la proposition Fallot, relative aux murelés à livrer passés avant la guerre.

Le gouvernement n'était pourtant ni en grève, ni démissionnaire ; le ministre intéressé, celui du Commerce, était au Sénat ; les autres étaient occupés ailleurs... La Chambre s'est levée ainsi à jeudi.

## AU SÉNAT

## La mobilisation civile

Le Sénat a repris hier la discussion du projet relatif à la mobilisation civile. M. Hervé ayant apporté son adhésion au projet en raison des modifications acceptées par la commission à son texte primitif, M. Clemenceau, ministre du Commerce, a indiqué les raisons qui en ont motivé le dépôt :

« L'armée a besoin de 500.000 combattants, a-t-il dit ; les divers services de l'armée, la marine, les travaux publics, la réorganisation des régions libérées exigent et exigent de plus en plus une main-d'œuvre considérable. L'agriculture réclame 200.000 travailleurs. Donc les besoins se manifestent partout. Un effort d'urgence doit être entrepris et poursuivi. Il nous faut en tout de 400 à 500.000 travailleurs. On continuera jeudi. »

## La Bourse de Paris DU 12 JUIN 1917

C'est le samedi qui a dominé aujourd'hui dans la majorité des compartiments du marché officiel. On a, par exemple, de plus calme quoique soutenu en coulisse, où les industriels russes, notamment, font bonne impression aux environs de leur clôture précédente.

Nos rentes se raffermissent, le 3 0/0 à 61 1/2, le 5 0/0 à 86 60. L'armé des fonds étrangers, notamment en avant de l'Extérieur à 110, cependant que les Russes, bien tenues par le message du président Wilson, s'améliorent plus ou moins sensiblement. Embellissements de crédit sans cesse croissant. Chemins français, notamment le Nord à 1285 contre 1300. L'Extérieur 1095 au lieu de 1080. Aux lignes espagnoles, le Nord-Espagne passe à 135, les Andalous à 450 1/2, contre à 1732.

## La Guerre par les Finances

## Les Munitions du Trésor

La conduite de la guerre jusqu'à sa conclusion victorieuse, sans laquelle il n'y aurait pas de paix durable, nécessite un effort financier parallèle à l'effort militaire.

Plus on développe la solidarité dans l'action, plus on précipitera la conclusion de la lutte, avec les réparations et les garanties définitives que le pays en attend.

C'est pourquoi, avec le même génie d'un don des armes, donnez le si magnifique exemple, il faut mettre nos ressources au service du pays. Les nouvelles Munitions de la Défense nationale nous offrent le moyen d'apporter notre patriotisme participation au définitif triomphe de notre cause, tout en assurant un placement avantageux.

Ces Obligations 5 % exemptées d'impôts et émises au pair à 5 ans d'échéance, avec coupons semestriels payables d'avance, présentent cet avantage d'être remboursables, au gré du porteur, à la fin de la première année et ensuite tous les six mois.

Si le porteur les conserve jusqu'à leur échéance, il bénéficie, à ce moment, de six mois d'intérêts supplémentaires, soit 2 fr. 50 par 100 francs, ce qui constitue une intéressante prime offerte à son patriotisme et à son amour de la paix définitive du placement.

LE "TIP" remplace le Beurre  
Ave. Polaire, 82, r. Rambuteau (100) la 1414



# LA CICATRICE

PAR A. LARISSON

L'Anadyomède est un très beau yacht de trois mille tonnes. Ayant obtenu de monter à son bord pour avoir l'explication que je désirais avec lord Hurricane, son propriétaire, j'entrevis à peine la longue perspective de virures d'un pont immaculé, en abord duquel s'alignaient sous leurs capotes d'assez respectables canons. Un jeune officier me poussa aimablement dans une large courbe d'acajou, éclairée par des claires-voies aux rideaux de soie, d'où j'accablai par quelques marches dans une sorte de hall. Lord Hurricane venait au-devant de moi, la main tendue. Je levai la main en geste d'arrêt, de l'air le plus froid que je pus prendre, et dis :

— Monsieur, vous avez tenu à mort, égard, cet après-midi, d'étranges propos.

— Ha ! ha ! fit-il, auriez-vous donc interrogé la valetaille ? Il est vrai qu'un journaliste ne doit négliger aucune documentation. Mais sur ce chapitre vous sentirez bien à ce que je ne vous écoute pas. C'est votre affaire et non la mienne.

— Votre attitude, ajoutai-je encore, a pu me laisser supposer que vous nourrissiez à mon endroit une opinion fort défavorable, et je viens vous demander une explication.

— Vous accueillié-je comme un ivrogne ou comme un gentleman ? interrompit-il sèchement en levant impertinamment le nez.

Et il appela :

— Sarah !

Quelques instants passèrent et, dans l'encadrement d'une baie dont les rideaux s'écartèrent, je vis apparaître une jeune personne en élégant *tea gown* liberty.

— C'est ma fille, dit lord Hurricane. Et s'adressant à elle en me désignant :

— Voici le monsieur dont je vous ai parlé et l'ami de ces personnes qui nous intéressent, les capitaines Bouysson et Aristide Plissonnière. Voulez-vous lui donner une tasse de thé ?

Miss Sarah me tendit une main assez grande et secoua la mienne avec une vigueur cordiale.

— Enchantée de vous voir... Je m'ennuie tant ! Papa adore les personnes originales ; il m'avait fait espérer que vous

— A voir Excelsior du 30 mai.

## La bonne journée de Mlle Jan.

Mlle Marie Jan, de Tivert-Bibry (Morbihan), a marqué d'un caillou blanc la journée où elle a pris la décision de suivre la passion des Piliules Pink. Depuis très longtemps déjà, elle souffrait de maux d'estomac, de mauvaises digestions, et, de ce fait, déprimait un peu chaque jour. Mlle Jan n'était pas sans appréhension, sans inquiétude sur son sort, puisqu'elle avait essayé les traitements essayés s'étaient montrés sans effet. Dès qu'elle a eu pris les Piliules Pink, Mlle Jan n'a plus eu de doute, plus d'appréhension, car elle a senti, profondément senti, quelle marche vers la guérison. C'est un cri général d'ailleurs, chez ceux qui prennent les Piliules Pink, qu'ils sentent qu'ils s'acheminent vers la guérison dès les premières pilules prises.



Mlle Marie JAN

« Depuis que j'ai pris les Piliules Pink, écrit Mlle Jan, mes maux d'estomac ont complètement disparu. Je mange de tout et digère parfaitement. Je ne pensais pas qu'en si peu de temps on pouvait obtenir tant de soulagement. Je souffrais depuis deux ans de maux d'estomac et vos bonnes pilules m'ont guérie en quelques jours. Ma guérison est bien établie, car voilà plusieurs mois que j'ai cessé de prendre les Piliules Pink et je n'ai plus eu de maux d'estomac. »

Et maintenant, comment les Piliules Pink obtiennent-elles ces si beaux résultats ? Uniquement parce qu'elles donnent du sang avec chaque pilule. Les maux d'estomac, de nature exceptionnels, ne sont pas une maladie, mais la résultante d'un mauvais état général, le malsaise le plus aigu provenant de cet état général déficient. Cet état a, neuf fois sur dix, pour origine la pauvreté du sang. Prendre les Piliules Pink, c'est se donner du sang à volonté. On conçoit donc, et que le malade éprouve de suite un grand sentiment de bien-être, et que le mal ne peut durer longtemps.

Les Piliules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose des jeunes filles, les maux d'estomac, migraines, névralgies, sciatique, douleurs, irrégularités, épuisement nerveux, neurasthénie.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Beldy, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco, plus 0 fr. 50 par boîte, mandat de 10 fr. nouvelle taxe applicable aux spécialités pharmaceutiques depuis le 1<sup>er</sup> juin.

# BLOC - NOTES

## LE MONDE

### CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mme H. G. Sharp ont donné, avant-hier, une réception intime en l'honneur de M. Abraham I. Elkus, ancien ambassadeur d'Amérique à Constantinople, et de Mme Elkus.

— Mme Merry del Val, femme de l'ambassadeur d'Espagne à Londres, est également arrivée à Paris.

### INFORMATIONS

— M. de Broqueville, président du Conseil de Belgique, vient de se rendre à Aix-les-Bains pour y faire une cure.

### NAISSANCES

— Mme André Citroën a heureusement mis au monde un fils, qui a reçu les prénoms de Bernard-Max.

### MARIAGES

— Hier a été célébré, dans l'intimité, en la chapelle de la Sainte-Vierge de l'église Saint-Honoré-d'Eylau, le mariage du comte Louis de Montgomerie, capitaine au 8<sup>e</sup> génie, fils du comte et de la comtesse de Montgomerie, avec Mlle Van Rensselaer-Thayer, fille de M. Van Rensselaer-Thayer, décédé, et de Mme, née Porter.

Les témoins de la mariée étaient : S. Exc. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, et M. Robert Wood-Bliss, conseiller à la même ambassade ; ceux du marié : M. Prat-Nolly, administrateur de la Banque de France, et le comte de Béthune-Sully.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Munier.

### DEUILS

— En présence d'une très nombreuse assistance, les obsèques de la comtesse Gaston de Périgny, née de Montesquiou-Fézensac, ont eu lieu hier, à dix heures, en la basilique Sainte-Clotilde.

Le deuil était conduit par le comte Gaston de Périgny, interprète auprès de l'armée anglaise, son mari ; le comte Hubert de Montesquiou-Fézensac, son père ; le comte Arnaud de Montesquiou-Fézensac, son frère ; le comte de Périgny, sous-lieutenant au 23<sup>e</sup> dragons, décoré de la croix de guerre, son beau-frère ; le comte Gaston de Montesquiou-Fézensac, capitaine d'infanterie, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, son oncle ; le comte Raoul de Montesquiou-Fézensac, le prince de Chimay, le prince Alexandre de Caraman-Chimay, le baron Franck Seillière, le général comte Niel, M. de Possesse, ses cousins.

Du côté des dames : la comtesse H. de Montesquiou-Fézensac, sa mère ; la comtesse Simon, sa grand-mère ; la comtesse Odon de Montesquiou-Fézensac, sa tante ; la marquise de Broc, sa marraine ; les comtesses Gaston de Montesquiou-Fézensac, Lionel de Montesquiou-Fézensac, Raoul de Montesquiou-Fézensac, la comtesse Gréville, Mme Porchet de Tinnin, la princesse Alexandre de Caraman-Chimay, la baronne Seillière, la duchesse de Guiche, Mme de Possesse et Mme Maurice de Possesse, ses cousines.

Après la cérémonie, le corps a été déposé dans les caveaux de l'église.

— Hier, ont été célébrées, en l'église paroissiale de Montélier, les obsèques du comte Pierre-Louis de Monteynard, décédé en son château de Montélier (Drôme).

Le deuil était conduit par : le lieutenant Bruno de Monteynard, son fils ; les comtes Hector et Lanteline de Monteynard, ses frères ; le lieutenant de vaisseau Louis de Blois, l'aspirant Humbert de Monteynard, le marquis d'Arce, M. Roger Valentin du Cheylard, le capitaine Jean Durand, le comte Pierre de Monts, le sous-lieutenant Robert de Monts, le comte Guy de Monts, le comte Adolphe de Quinsonnas, le lieutenant Henri de Solages, le sous-lieutenant Amaric de Solages, ses neveux, et par les autres membres de la famille.

— Le service commémoratif que la Société Amicale des Anciens élèves de Saint-Cyr, la Saint-Cyrienne (12, rue de Bellechasse), fait célébrer annuellement pour le repos de l'âme des camarades décédés depuis 1808, aura lieu lundi 18 juin, à onze heures, en l'église Notre-Dame-des-Victoires.

Nous apprenons la mort :

Du vicomte Georges Martin du Nord, décédé à Paris, âgé de soixante-quatre ans. Fils du comte Martin du Nord et de la comtesse, née Chaulin, décédée, il avait épousé Mlle de Caumont, fille du marquis, ministre plénipotentiaire, et laisse trois enfants : le vicomte Roger Martin du Nord, actuellement à l'Ecole de Fontainebleau, et deux filles. Il avait repris du service dans l'armée active dès le début des hostilités, mais ses forces l'avaient trahi. Sportman distingué, les questions hippiques le passionnaient. Ecrivain à ses heures, il laisse des ouvrages très appréciés.

De M. A. Buret de Saint-Anne, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé de 1870, ancien administrateur de la Société Générale.

De M. Yves Lamare, capitaine au 26<sup>e</sup> d'infanterie, mort pour la France à vingt-sept ans.

De Mme Cerbeland-Salagnac, née Lalorge, femme de notre confrère M. Cerbeland-Salagnac, ingénieur, rédacteur au Journal.

### BIENFAISANCE

— La duchesse de Madrid, née princesse de Rohan, veuve de don Carlos, accompagnée du commandant duc de Choiseul, interné à Montreux, où elle réside également, s'est rendue à Fribourg et y a visité le nouvel hôpital d'internes récemment fondé par Mme de Montnach. Le général Pau et M. Beau, ambassadeur de France à Berne, se sont aussi rendus à cette formation.

— Rappelons que la « Foire de Saint-Sulpice », au profit du Secours de guerre, se terminera demain jeudi.

Aujourd'hui et demain, concerts militaires en plein air par la musique royale des guides et la musique du 23<sup>e</sup> d'infanterie territoriale. Liquidation générale aux enchères de tous les objets. Entrée gratuite aujourd'hui ; demain, 25 centimes.

— Miss Jaffray, infirmière de l'ambulance fondée par Mrs Borden-Turner, il y a deux ans, et offerte à l'armée française, a été grièvement blessée lors du bombardement de l'hôpital, la semaine dernière. Elle a dû subir l'amputation du pied droit.

— Vous voilà obligés de déclarer les dix mille kilos qui sont dans votre cave.

D EUX ou trois ans avant la guerre, un Français, qui aimait à faire valoir ses compatriotes, disait devant un amiral anglais :

— Après tout, nous ne sommes pas précisément des imbéciles. C'est nous qui avons, sinon tout à fait inventé, du moins énormément perfectionné, l'aéroplane ; et c'est nous tout seuls qui avons inventé le sous-marin...

— Vous avez eu tort ! répondit l'Anglais, dont l'accent dans notre langue se trouva doublé ce jour-là par l'énergie qu'il mit à prononcer ces paroles.

Et le fait est que l'Angleterre — disons plutôt, pour être plus exact et plus équitable, le « sentiment » anglais — accueillit presque aussi mal la découverte qui donna à l'homme la maîtrise de l'air — malgré les audaces et ingénieuses fictions du romancier Wells, qui fut le prophète de l'aéroplane — que celle du sous-marin. C'est que tout bon Anglais apprend dès l'enfance à vénérer deux principes, et à les considérer comme des dogmes. Le premier est que la domination de la mer doit appartenir à son pays, parce que la liberté commerciale et l'alimentation de celui-ci en dépendent. Le second est que le « ruban d'argent », le détroit du pas de Calais, doit demeurer infranchissable, parce que sa sécurité en dépend.

Le sous-marin menaçait la domination britannique sur les océans : les Anglais connaissent trop bien les choses de la mer pour n'avoir pas dès le premier instant « réalisé », comme ils disent, le mal qu'il pourrait faire aux navires de commerce. Et quand le premier aéroplane français atterrit sur la côte de Douvres, l'impression fut également pénible chez nos voisins : par la voie des airs, le ruban d'argent était désormais franchissable. Il y a lieu cependant de faire une distinction. Pour les Anglais, les choses du sport sont une religion ; et c'était là un magnifique exploit sportif. Ils lui rendirent généreusement hommage.

Maintenant, vous rappelez-vous le vieux symbole de la lance d'Achille, qui seule pouvait guérir les blessures qu'elle avait faites ? Il se trouve à cette heure que les deux découvertes françaises jouent un peu le même rôle, l'une vis-à-vis de l'autre. L'hydravion n'est pas l'antidote absolu contre le sous-marin. Mais cependant il constitue à cette heure un des meilleurs instruments de protection contre les surnoisies entreprises des sous-marins, justement surtout dans les mers étroites, la Manche ou l'Adriatique. Et, d'autre part, les qualités sportives de nos alliés devaient particulièrement briller dans la guerre des airs. La supériorité de leur aviation sur notre front de France tient non seulement à la supériorité de leurs appareils, mais à la qualité de leurs hommes. Robinson est prisonnier, Albert Ball est porté « disparu » après avoir mis à bas son quarante-septième adversaire. Mais ils ont de vaillants émules et en auront autant qu'il faudra. Si donc nos amis doivent nous reprocher encore, *in pecto*, d'avoir été les initiateurs de la guerre sous-marine, ils ont de bons motifs de nous pardonner, en raison de leurs succès aériens.

leur, M. Scoufos, fit tomber le voile, et M. Lambros prononça un discours, qui eût été certainement fort émouvant si l'orateur eût su prévoir que le buste du roi, neuf semaines après, ne serait plus le buste du roi.

Cette œuvre avait été exécutée par le sculpteur Démétrios, qui peut-être également Phidias lorsqu'il choisit mieux ses modèles. Mais Constantin ne ressemble ni à Solon ni à Périclès. Et, selon toute vraisemblance, il ne ressemble même pas à Jésus, encore qu'il ait du goût pour la royauté. Sur ce terrain large et carré, on voudrait un casque, un casque à pointe, bien entendu.

### Honorabilité

Le commissaire de police, que nous ne nommerons point, vit entrer, hier, dans son bureau, un homme de mine anodine, pourvu d'un veston pur et l'air de beaucoup de vestons, d'un pantalon sans déchirures, d'un chapeau de paille et de chaussures propres.

— Je viens, dit cet homme, chercher un certificat d'honorabilité.

Le commissaire ne lui demanda pas pourquoi il avait besoin d'un certificat d'honorabilité. Comme chaque année, depuis la guerre, le ministère de l'Intérieur a décidé sagement que toute personne voulant aller en villégiature sur les côtes normandes doit être pourvue de ce certificat, le commissaire comprit, sans avoir besoin de poser des questions inutiles, que cet homme avait le dessein de jouir de l'air salin.

— Vous avez votre casier judiciaire ? Et un certificat de domicile ?

L'homme avait ces pièces. Il les tendit. Elles étaient régulières. Le commissaire se disposa donc à lui remettre un certificat.

— Quelle est votre profession ?

— Avalueur de serpents.

Avalueur de serpents ? Diab ! Est-il per-

la prière du gouvernement hellénique, d'accepter la mission de veiller, pendant les deux guerres récentes, à la sécurité de vos nationaux. Elle s'est réjouie de voir se monter entre vos officiers et les nôtres des liens étroits de camaraderie.

— A quel Constantin s'empresse de répondre humblement :

« La Grèce, consciente de sa force et de ses droits, s'est préparée à la lutte. Et dans cette préparation suprême, elle a, une fois de plus, bénéficié du concours de la France. Le gouvernement de la République a bien voulu lui accorder une mission composée d'éminents officiers de toutes armes qui, sous la direction du général Eydoux, ont entrepris leur tâche avec une compétence, une ardeur au travail et un enthousiasme entraînant, auxquels il m'est fort particulièrement agréable de rendre hommage. »

Car il pratiquait déjà la politique à laquelle il succombe.

### Son dernier buste

Nous publions en première page une photographie qui nous montre Constantin inaugurant son propre buste. Voici le buste même. La cérémonie eut lieu le 7 avril dernier, dans la grande salle des fêtes de l'Université nationale, à Athènes. Le roi



7 AVRIL 1917...

leur, M. Scoufos, fit tomber le voile, et M. Lambros prononça un discours, qui eût été certainement fort émouvant si l'orateur eût su prévoir que le buste du roi, neuf semaines après, ne serait plus le buste du roi.

Cette œuvre avait été exécutée par le sculpteur Démétrios, qui peut-être également Phidias lorsqu'il choisit mieux ses modèles. Mais Constantin ne ressemble ni à Solon ni à Périclès. Et, selon toute vraisemblance, il ne ressemble même pas à Jésus, encore qu'il ait du goût pour la royauté. Sur ce terrain large et carré, on voudrait un casque, un casque à pointe, bien entendu.

### Honorabilité

Le commissaire de police, que nous ne nommerons point, vit entrer, hier, dans son bureau, un homme de mine anodine, pourvu d'un veston pur et l'air de beaucoup de vestons, d'un pantalon sans déchirures, d'un chapeau de paille et de chaussures propres.

— Je viens, dit cet homme, chercher un certificat d'honorabilité.

Le commissaire ne lui demanda pas pourquoi il avait besoin d'un certificat d'honorabilité. Comme chaque année, depuis la guerre, le ministère de l'Intérieur a décidé sagement que toute personne voulant aller en villégiature sur les côtes normandes doit être pourvue de ce certificat, le commissaire comprit, sans avoir besoin de poser des questions inutiles, que cet homme avait le dessein de jouir de l'air salin.

— Vous avez votre casier judiciaire ? Et un certificat de domicile ?

L'homme avait ces pièces. Il les tendit. Elles étaient régulières. Le commissaire se disposa donc à lui remettre un certificat.

— Quelle est votre profession ?

— Avalueur de serpents.

Avalueur de serpents ? Diab ! Est-il per-

## LES STOCKS DE CHARBON

par Lucien Métivet



— Vous voilà obligés de déclarer les dix mille kilos qui sont dans votre cave.

— Chut !... nous les avons montés au grenier.



viendriez... Mais pas si vite. J'espère que vous allez me faire rire... oui?

Et, sans que j'aie besoin de me donner aucune peine pour cela, miss Sarah, me dévisageant de ses grands yeux gris mouillés comme un ciel d'Irlande, éclata du rire le plus franc, le plus sain et le plus contagieux que j'aie entendu depuis la guerre.

Je ne me trouve pas ridicule et je n'aime pas, d'ordinaire, que l'on rie de moi. Mais quand depuis trente mois on n'a eu de conversations qu'avec les bonnes de restaurants, les marchandes de cigarettes, les demoiselles des postes, les receveuses de tramways et les dames grecques, mauresques ou alliées préposées au délassement des navigateurs dans les ports de la Méditerranée, ce n'est pas une joie ordinaire que de faire rire de bon cœur une belle jeune fille, fraîche, nette, fleurant l'élégance la plus sincère et fille d'un lord. Je me laissai gagner par cette gaieté sans cause qui s'exhale de la fraîche jeunesse comme le parfum s'exhale des fleurs. Mais, tout à coup, le rire se glaça sur mes lèvres. Je venais d'apercevoir sur la joue droite de ce charmant visage une large cicatrice livide qui semblait blanchir et devenir plus profonde à mesure que le rire animait davantage son teint éclatant. Je dus faire un geste d'étonnement ou d'effroi que lord Hurricane remarqua, car il me demanda brusquement :

— De quoi avez-vous peur ?

— Je n'ai jamais peur, répondis-je aussi insolemment que je pus, mais il me semble que mademoiselle me fait l'honneur de se moquer de moi.

— Allons donc ! reprit le père d'une voix mordante où j'entendais pour la première fois un accent d'émotion. Allons donc ! Pourquoi ne pas le dire ? La cicatrice ! Vous n'êtes pas un mauvais homme ! Vous êtes un homme ordinaire qui tâche de reténir ce qu'il voit pour en faire des articles. Je ne blâme pas la profession, mais elle blase sur certaines émotions, et pourtant, celle-là, vous la subissez, ne le niez pas ! Un visage en fleur qui rit, et puis, tout à coup, une chose horrible qui y apparaît !... Ainsi sera notre vie, monsieur, toute notre vie ! Nous n'aurons pas un instant de joie que ne traverse quelque marque affreuse de la guerre, pas un sourire qui ne se change dans la seconde même en amertume ! Tous les hommes et toutes les femmes qui vivent maintenant en Europe sont condamnés à cela, jusqu'à leur mort !

Sarah ne riait plus. Elle tâchait de faire bonne contenance, mais je voyais une grosse larme rouler sous ses cils.

— Monsieur, dis-je, vous êtes cruel ! Je ne sais de quelle cicatrice vous parlez et je n'en vois point, mais vos paroles peignent mademoiselle votre fille.

— Oh ! Français ! cria-t-elle, affreux Français ! Il dit que ma cicatrice ne se voit pas. Quel mensonge ! Et si peu charitable ! Je suis laide !... Laide !

Elle refoulait ses larmes, poitrinait, délicate de faiblesse et de vaillance.

— Je suis laide ! Mais c'est une laideur honorable dont je désire qu'on s'aperçoive ! Car j'ai été blessée la nuit du 28 octobre, sur la dunette de l'*Anadyomède*, pendant que mon père poursuivait avec notre navire des torpilleurs allemands plus forts que nous.

— Elle raconte ses campagnes... dit lord Hurricane. De mon temps, on ne permettait cela qu'aux personnes âgées.

J'étais fort ému. Il y a dans le spectacle de la beauté mutilée un motif d'attendrissement qui n'en diminue pas le charme et nous la rend plus chère. Ce vieux milliardaire retiré du service, qui avait repris le harnois avec un grade subalterne, pour courir sus à l'ennemi, et avait emmené avec lui, à tous risques, ce qu'il avait de plus précieux, son confort et son enfant, ne m'était plus du tout antipathique. Je pris la main de miss Sarah et la baisai avec tout le respect imaginable.

— Aimez-vous les « muffins » ? me demanda-t-elle. Je les ai faits moi-même.

— Alors c'est justement ce que j'aime le mieux ! répondis-je.

Elle souleva gaiement qu'il m'étouffassent, pour me guérir de cette stupide manie qu'ont les Français de faire des compliments à propos de tout. Et lord Hurricane ajouta gravement :

— C'est heureusement fort démodé dans la bonne société, mais les petites gens demeurent attachées à cette coutume.

J'en avais pris mon parti. Je ne sourcillai point et reçus avec ravissement ma tasse de thé des mains de miss Sarah.

A. LARISSON.

## LA CHAMBRE ET LE SÉNAT N'IRONT PAS A VERSAILLES

Ainsi que nous l'avions annoncé, il avait été question, dans les milieux parlementaires, d'une réunion de la Chambre et du Sénat à Versailles, dans la salle de l'Assemblée nationale, pour entendre une communication de M. René Viviani, garde des Sceaux, sur les résultats de sa mission aux Etats-Unis.

Nous pouvons annoncer que cette idée a été abandonnée. Il est toutefois probable que M. René Viviani fera une déclaration à la Chambre, jeudi ou vendredi, lors de la discussion du projet de douzièmes provisoires.

## SOCIÉTÉ DU GAZ DE PARIS

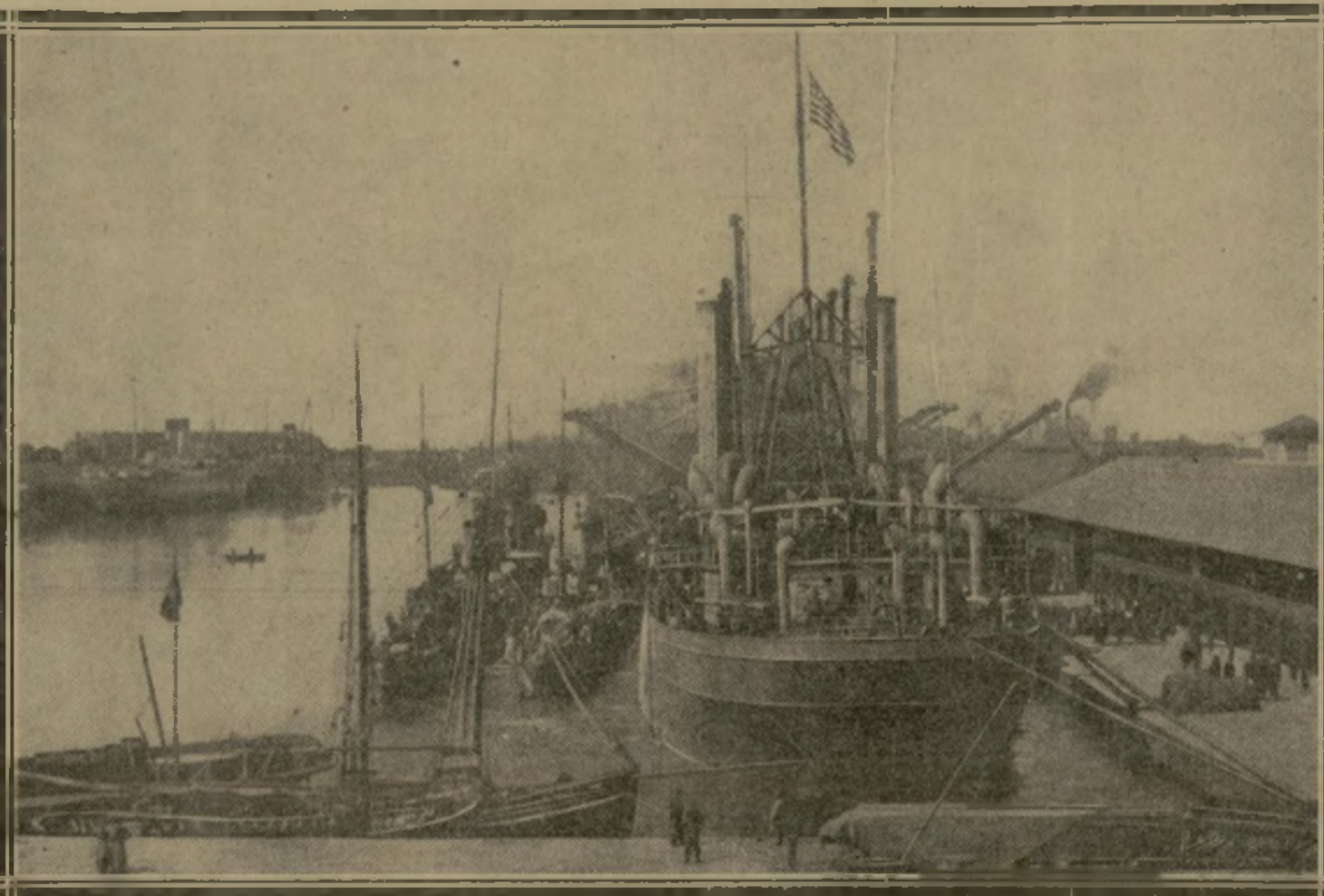
L'Assemblée Générale ordinaire de la Société du Gaz de Paris s'est tenue le 5 juin. Elle a décidé la mise en paiement — à partir du 1<sup>er</sup> juillet prochain — d'une somme de 5 francs (moins impôts) par action, représentant le solde de l'intérêt de 10 francs alloué à l'exercice clos le 31 décembre 1916.

Par suite des divers lots de finances, ce solde sera payable à raison de 4 fr. 75 par action nominative, et 4 fr. 375 net par action au porteur, contre remise du coupon N° 18 aux guichets des établissements de crédit ou à leurs succursales et agences.

## LES PREMIERS CONTINGENTS AMÉRICAINS A BREST



A PEINE DÉBARQUÉS, ILS ONT LOUÉ UN IMMEUBLE POUR Y INSTALLER UN CLUB



## LE TRANSPORT ET LES DEUX DESTROYERS QUI ONT AMENÉ LES AMÉRICAINS EN FRANCE

Un télégramme de l'Agence Havas nous a annoncé, hier après-midi, qu'un officier général de la marine américaine, plusieurs officiers d'état-major et de nombreux marins venaient de débarquer à Brest. La foule a acclamé nos alliés. Ceux-ci ont pris place

dans des automobiles portant les couleurs des Etats-Unis et ont été conduits dans des locaux aménagés à leur intention. Les matelots ont aussitôt installé un club et, avant toute chose, y ont arboré « the star spangled banner » : la bannière étoilée.

## LES THÉÂTRES

Gymnase. — M. Alphonse Frank nous envoie la lettre suivante :

« Mon cher ami, « Je vous serai très obligé de faire savoir aux généreux donateurs éventuels qui voudront bien m'envoyer leur obole pour l'œuvre de l'Aide aux Artistes et au Personnel des Théâtres (Jardin de Paris), que je ne pourrai inviter à la répétition générale de *La Race*, fixée à vendredi, 2 heures, que ceux dont j'aurai reçu la réponse demain, jeudi au plus tard et avant midi. »

« En même temps, vous m'obligerez, en me permettant de remercier tel, mon confrère Paul Gavault, qui a bien voulu me prêter son pensionnaire M. Desjardins, et mon confrère Henry Hertz qui a bien voulu me prêter Mlle Marcelle Génat. »

Une représentation unique. — Comment trouver une jolie somme à offrir à l'œuvre des « Amis des soldats aveugles » ? s'est dit Mlle Marie Leconte, l'excellente artiste de la Comédie-Française, et, voulant une représentation sortant de l'ordinaire, elle a décidé de jouer une pièce inédite, dont il ne sera donné qu'une représentation unique.

Elle demandera à ses camarades : Blanche Pierson, Robine, Catherine Fonteney, Gaston Dubois, Jean Worms, et d'autres encore, d'apprendre avec elle *Mad, 1<sup>er</sup> prix de comédie*, pièce inédite en quatre actes, de deux auteurs mystérieux, qui sera donnée une seule et unique fois, le jeudi 25 juin, à 2 h. 30, au théâtre Antoine, au profit des soldats aveugles.

Bienfaisance et solidarité. — Pour les soldats roumains, blessés et prisonniers de guerre, le Comité d'Assistance à la Croix-Rouge Roumaine a organisé à l'Opéra, gracieusement prêté par M. Ronché, une très belle matinée de bienfaisance qui aura lieu le mercredi 27 juin.

Au programme, un acte de *Thais*, chanté par Mlle Garden et M. Maurice Renaud ; le 4<sup>e</sup> acte de *Phédre*, joué par Mlle Ida Rubinstein et M. de Max, décor de M. Bakst ; un acte inédit, *La Princesse qui ne sourit plus*, de M. Louis Delluc ; *Isidore de Colbar* avec Mlle Zambelli et M. Avinée ; intermède des échant.

Prix des places : loges, 1.000, 500 et 300 francs ; fauteuils d'orchestre et de balcon, 100 francs ; parterre, 50 francs ; autres places, de 12 à 5 francs.

Location ouverte à l'Opéra et à la Croix-Rouge Roumaine, avenue des Champs-Élysées, 114, (téléph. Elysée 20-41).

A la caserne. — La 22<sup>e</sup> section de C. O. A. de Courbevoie offrait hier aux camarades du

front de passage à Paris un concert en tous points réussi, à la composition duquel avait très heureusement présidé leur chef, l'adjudant Ligerde.

Le programme, qui figurait les meilleurs vedettes de Paris, fut très applaudi, et la joie était grande parmi les zouaves de passage à Paris, qui après avoir été à la peine se trouvaient ainsi au plaisir.

Deuxième concert franco-italien. — Le programme du 2<sup>e</sup> des concerts d'orchestre franco-italiens organisés par le prince Jacques de Broglie n'est pas moins intéressant que le premier. Dimanche prochain, 17 juin, à 3 heures, salle Gaveau, on entendra des œuvres de Vivaldi, de Beethoven, de Respighi, de Monteverdi. Les artistes qui prendront part au concert, dirigé par M. Molinari, qui a obtenu tant de succès, seront le splendide soprano Mine Pina Savio, le violoniste Arigo Serato, l'organiste Bossi, et l'orchestre du Conservatoire.

Ce soir :

Opéra, 8 h. 15, *La Favorite*.  
Th.-Français, 8 h. 15, *VELEVATION*.  
Opéra-Comique, 8 h. 15, *Aphrodite*.  
Odéon, 8 h. 15, *l'Espionne*.  
Gymnase, 8 h. 15, *la Hare*.  
Variétés, 8 h. 15, *Holly (Bardie Body)*.  
Général, 8 h. 15, *la Hare*.  
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.  
Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'an 40*.  
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *les Nouveaux riches*.  
Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.  
Gaité-Lyrique, 8 h. 15, *Rip*.  
Tramway-Lyrique, 8 h. 15, *le Barbier de Séville*.  
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Monsieur Chose*.  
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Mariage de Mlle Beudant*.  
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *un type dans le genre de Napoléon* (Sacha Guitry).  
Athénée, 8 h. 30, *la Panthère du brosseur* ; samedi, M. Bréville.  
Apollo (Central 72-21), les soirs, 8 h. 15, *la Fiancée du lieutenant* (Marcelle Sully et R. Villot).  
Edouard-VII, 8 h. 15, *la Folle nuit ou le Dérailé*.  
Femina, 8 h. 15, *Femina-Revue*.  
Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Poisson noir*, *V. n. g.*  
Th. Michel, 8 h. 15, *Frédéric*.  
Scala, 8 h. 15, *les Billets de logement*.  
Marigny, 8 h. 30, *la Revue*.

MUSIC-HALLS  
Olympie, matées et soirs vendredi, samedi, dimanche et lundi.  
CINÉMAS  
Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h. 15, *Deser-teuse*. Loc. 4, c. Forest, 11 à 17 h. Téléph. Marc. 16-73.

## NEUF DÉPUTÉS RECLAMENT LA SUPPRESSION DE L'ALCOOL

Nous avons indiqué hier les vœux adoptés par le Congrès antialcoolique de Lyon. MM. Henri Schmitt, Jules Siegfried, Gabriel Maunoury, Déjaz, Mauger, Lorimy, Fernand Merlin, Charles Benoist et Bokowski viennent de leur côté de déposer à la Chambre, avec demande de discussion immédiate, la proposition de résolution suivante :

La Chambre invite le gouvernement à déposer avant un mois, suivant la procédure d'urgence, un projet de loi interdisant, pendant la durée de la guerre, la vente et la consommation et l'importation de toutes les boissons alcooliques titrant plus de 18 degrés et à réserver tout l'alcool pour la fabrication des munitions, pour les usages médicaux et pour les emplois industriels indispensables.

Cette proposition reproduit à peu près textuellement le premier des vœux dont nous avons donné hier le texte.

## LE RELEVEMENT DES TARIFS DE CHEMINS DE FER

La commission des Travaux publics a commencé, hier, l'examen du projet de loi relatif au relèvement des tarifs des compagnies de chemins de fer.

Elle a désigné comme rapporteur provisoire M. Henri Roy, favorable aux principes essentiels du projet.

## VARICES mal PLACÉES

Pou de personnes ignorent quelle ténacité infligée constituent les VARICES mal PLACÉES, car c'est une des affections les plus répandues, mais comme on n'aime pas à parler de ce genre de souffrance, on sait beaucoup moins qu'il existe un médicament, l'Élixir de VIRGINIE NYRDAHL, qui les fait disparaître sans danger. C'est délicieux, envoi gratuit et franco de la brochure explicative ainsi que d'un petit échantillon de l'Élixir au régime en accompagnant cette annonce et l'adressant à : Produits NYRDAHL, 28, rue de La Rochefoucauld, Paris.

Le véritable produit connu sous le nom d'Élixir de Virginie porte toujours la signature de madame Nyrdahl, Joliet Paris.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection de « Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

## Les marchands de charbon en ont assez !

Pas de charbon, entendons-nous, mais précisément de n'en pas avoir.

Hier, à 2 h. 30, les négociants en charbons se sont réunis afin de prendre d'urgence les décisions nécessaires au réapprovisionnement de leurs chantiers. Depuis plusieurs mois, en effet, ils se trouvant dans l'impossibilité absolue d'accueillir favorablement les demandes de la clientèle ; ils manquent totalement de combustible.

Pour contre, des marchands de beurre, des marchands de poignes en écailles, des modistes, etc., convertis soudain en importateurs, reçoivent directement du charbon par grosses quantités et le revendent à des prix exorbitants, réalisant des bénéfices de 150 francs par tonne.

Un usiner de guerre, recevant une provision pour les besoins de son usine, en détournait la plus grande partie, qu'il revendait au plus offrant.

Une officine s'est formée qui rachète pour son compte — et à quelles conditions ! — les bons individus délivrés par le groupement charbonnier.

Des noms ont été relevés, des adresses données, des preuves indéniables apportées, qui viennent s'ajouter à ceux déjà cités par M. Viollette, à la tribune de la Chambre.

Les d'être les victimes de ces trafiquants, et désireux de défendre à la fois leurs intérêts matériels et la réputation de leur corporation, quelques négociants en charbon ont obtenu une audience du ministre du Ravitaillement.

— Assez de promesses, dirent-ils à M. Viollette, ce sont des actes qu'il nous faut. C'est pour nous une question de vie ou de mort, commercialement parlant. Si des mesures ne sont pas prises immédiatement contre les exploitateurs, les chantiers seront obligés de fermer.

— Vous allez avoir satisfaction, répondit le ministre. Le projet réglementant la question du charbon est prêt. A partir du 1<sup>er</sup> juillet, l'Etat aura le monopole du charbon de production française ou d'importation. Ce charbon sera réparti entre les négociants patentés. 270.000 tonnes par mois seront réservées au département de la Seine.

Satisfaits de cet accueil, les commerçants se retirèrent et convoquèrent leurs confrères de Paris et du département pour leur communiquer cette réponse.

C'est à cette réunion que nous assistions hier.

Après une séance mouvementée, les négociants en charbon, par 58 voix contre 1, ont émis un vœu dont les termes reproduisent très exactement les desiderata que nous avons exposés ci-dessus.

Une délégation a été désignée pour porter l'ordre du jour en question à la connaissance du ministre.

Elle sera reçue aujourd'hui, à midi.

## Les solutions proposées au problème des effectifs

Nous avons signalé en son temps le vote, par la Chambre des députés, d'une proposition de loi de M. Mourier relative au versement, dans les unités combattantes, des officiers, sous-officiers et soldats des classes de l'active et de sa réserve. Saisie de ce texte, la commission sénatoriale de l'armée propose diverses additions et modifications indiquées dans le rapport de M. Chéron, qui a été distribué hier au Sénat :

Aux officiers des classes 1903 et plus jeunes, versés dans les unités combattantes, la commission sénatoriale ajoute tous les officiers de l'active, des armes combattantes, appartenant aux classes 1896 à 1902 incluses, qui, depuis la mobilisation, n'ont pas, pendant un an au moins, exercé un commandement effectif dans une unité combattante.

La loi s'appliquerait également aux hommes des classes 1903 et plus jeunes, aux sous-officiers du service armé, rengagés, commissionnés ou retraités proportionnels appartenant aux classes 1896 et plus jeunes.

L'article 2 énumère les exceptions prévues. Les militaires de la gendarmerie qui servaient effectivement dans cette arme le 1<sup>er</sup> août 1914 et le personnel du service automobile affecté aux transports et au ravitaillement dans les années y figurant.

Le texte proposé règle le contrôle des spécialistes des usines de guerre et l'attribution des sursis.

En revanche, il décide que, dans le délai de trois mois, les hommes de troupe, près de quatre enfants, les veufs de guerre, les enfants, les hommes ayant eu trois frères tués seront affectés à des unités territoriales dans des emplois non-combattants s'ils appartiennent aux classes 1903 et plus jeunes, et à des formations de réserve s'ils appartiennent aux classes 1902 et plus anciennes. Quant aux hommes ayant eu deux frères tués, ils seront affectés aux emplois les moins exposés des unités auxquelles ils appartiennent.

Ajoutons que le ministre de la Guerre a donné une adhésion complète au texte de la commission.

D'autre part, M. Abel Ferry, député des Vosges, a déposé hier, à la Chambre, avec demande de discussion immédiate, la proposition de résolution suivante :

La Chambre invite le gouvernement, en vertu du principe de l'unité d'action sur l'unité de front :

1<sup>o</sup> A engager d'immédiates négociations avec nos fidèles et loyaux amis et alliés les Anglais, sur la base de la répartition équitable des effectifs sur le front franco-anglais ;

2<sup>o</sup> A rechercher des contingents de travailleurs chez nos autres alliés.

La Commission de l'armée de la Chambre est enfin appelée à examiner une proposition de loi de M. Joseph Denais, aux termes de laquelle les hommes des classes 1888, 1889 et 1890 du service armé et les auxiliaires des classes 1898 et plus anciennes seraient mis en sursis d'appel dans le délai d'un mois.

Il serait fait appel à ces hommes, suivant les besoins, pour remplir, au titre civil, moyennant un salaire normal, les fonctions et emplois vacants.

A défaut de volontaires, il serait fait appel aux hommes placés en sursis d'appel, en commençant par les plus jeunes classes.



